

leur préservation. Prier, s'immoler, et surtout donner le bon exemple au sein de la famille, tel est le programme de leur apostolat. »

Un pareil apostolat est assurément très beau et très opportun dans une multitude de familles.

En voici un exemple admirable :

« Il y a quelques mois, une vénérable demoiselle, très dévote à la sainte Vierge et toute dévouée aux bonnes œuvres, dont elle s'était constituée l'apôtre infatigable, s'endormait dans le Seigneur. Avant de mourir, elle remettait secrètement à une confidente une large ceinture hérissée de pointes de fer, avec prière de la détruire au plus vite. Intriguée, la confidente supplie la vénérable malade de lui révéler le mystère qui semblait se rattacher à la possession de ce rude instrument de pénitence. La pieuse demoiselle hésitait.

« — Eh bien, dit-elle enfin, puisque vous le voulez, je vous confierai mon secret.

« J'avais un frère, vous le savez, administrateur distingué, honnête homme selon le monde, mais, hélas ! sans ombre de religion, et de plus franc-maçon. Longtemps, j'ai prié Dieu et la sainte Vierge pour sa conversion. Un jour, la pensée me vint qu'une rude pénitence triompherait seule du cœur de mon frère. Pendant douze ans, j'ai porté sur ma chair, durant de longues heures et chaque jour, cette ceinture de fer, afin d'obtenir le salut de mon pauvre égaré. Eh bien ! j'ai été pleinement exaucée : mon frère est mort dans les sentiments les plus chrétiens ; je me réjouis de l'aller rejoindre bientôt. »

La confidente, émue de tant d'héroïsme, ne put s'empêcher de s'écrier :

« — Oh ! comme vous avez dû souffrir pendant douze ans, avec cette horrible ceinture ! »

Et la malade, avec un sourire tout céleste :

« — Souffrir douze ans ! mais, ce n'est rien, quand il s'agit d'arracher une âme chérie à un enfer éternel ! »

L'héroïque patiente, qui formulait une si fraternelle